

le vouloir ce qui est bon  
et ces principes sont  
et des devoirs. Tant  
elle n'est que le côté  
tant qu'elle est cette  
Aussi n'est-ce qu'une  
l'on trouvera le sys-  
ainsi que l'union du  
ne formel de la mora-  
elle est donc, pour  
précisément pour cette

le bien-fondé absolu  
(*Selbstbewusstsein*),  
soi-même ce que sont  
ce qu'elle connaît  
temps en affirmant  
en vérité. En tant  
qui est en soi et pour  
sainte serait un sacri-  
vidu déterminé est  
ait, pour savoir si ce  
tel est effectivement  
ne-bon, qui peut seul  
qui est rationnel en  
ce n'est essentielle-  
ce qui se présente  
et, donc sensible, mais  
des déterminations uni-  
lois et de principes.  
est-elle véritable-  
ment opposée à ce  
valable universellement  
reconnaître la cons-  
savoir subjectif, pas  
opinion subjective ou  
ive. Ce qui, dans la  
ois séparable : c'est  
qui peut se séparer  
réduire ce contenu à

une simple forme ou à une apparence. L'équivoque à laquelle donne lieu la conscience consiste en ceci qu'elle est supposée être prise dans le sens de l'identité du savoir et du vouloir subjectifs avec le Bien et qu'ainsi elle est affirmée et reconnue comme une chose sacrée, mais qu'en même temps, elle prétend être justifiée comme réflexion purement subjective de la conscience de soi, alors que cette justification ne s'applique qu'à cette identité avec le Bien, en raison de son contenu rationnel, valable en soi et pour soi. Dans la sphère de la simple moralité qui, dans ce traité, est distincte de celle de la vie éthique, il ne peut être question que de la conscience formelle. Aussi n'avons-nous mentionné la conscience véritable que pour souligner sa différence avec la conscience formelle et écarter un malentendu possible, c'est-à-dire éviter au lecteur de croire qu'ici, où l'on n'envisage que la conscience formelle, il s'agit de la conscience véritable, laquelle est contenue dans la disposition éthique, qui n'interviendra que dans la suite de ce traité. Quant à la conscience religieuse, elle n'entre nullement dans le cercle de ces discussions.

## § 138

En tant qu'autodétermination abstraite et pure certitude d'elle-même, cette subjectivité fait se volatiliser toute détermination du droit, du devoir et de l'existence empirique en soi, et cela, parce qu'elle est la puissance de décider par elle-même, pour un contenu déterminé, ce qui est bon et parce qu'elle est en même temps la puissance à laquelle le Bien, qui n'est tout d'abord qu'un Bien représenté, un Bien devant-être, doit sa réalité effective.

Rem. — Une fois parvenue à cette réflexion absolue sur soi, la conscience de soi se connaît dans cette réflexion comme une conscience sur laquelle aucune détermination existante donnée ne peut ou doit avoir prise. Le repli vers l'intérieur pour chercher en soi ce qui est juste et bon, pour le connaître et le déterminer par soi-même, apparaît dans l'histoire comme une figure générale (chez Socrate, chez les Stoïciens, etc.) à des époques où ce qui passe pour être la justice et le Bien dans la réalité et dans les mœurs ne peut satisfaire une volonté plus exigeante. Lorsque le monde existant de la liberté lui est devenu infidèle, la conscience de soi ne se reconnaît plus dans les devoirs en vigueur et elle doit chercher à reconquérir dans l'intériorité idéale l'harmonie perdue dans la réalité. Quand la conscience de soi a ainsi saisi et obtenu son droit formel, il importe de savoir quel est le contenu qu'elle se donne <sup>41</sup>.

41. § 138, add. : « Si nous examinons de plus près cette volatilisation de la réalité et si nous voyons que toutes les déterminations se dissolvent dans ce concept simple et doivent à nouveau provenir de lui, nous nous rendons compte que c'est tout ce que nous reconnaissons comme droit et devoir qui peut être considéré par la pensée comme quelque chose de nul, de limité et, de toute façon, de non-absolu. Par contre, puisque tout contenu se volatilise en elle, la subjectivité peut, à son tour, engendrer et développer un contenu à partir d'elle-même. Tout ce qui apparaît dans la vie éthique est produit par cette activité de l'esprit. D'autre part, le défaut de ce point de vue est d'être un point de vue purement abstrait. Lorsque je suis convaincu que ma liberté, comme substance, est en moi, je suis inactif et ne fais rien. Si, au contraire, je me

## § 139

En rendant vaines toutes les déterminations en vigueur et en se réfugiant dans la pure intériorité de la volonté, la conscience de soi constitue la possibilité de prendre pour principe aussi bien l'universel en soi et pour soi que l'arbitraire ou sa propre particularité élevée au-dessus de l'universel et de les réaliser par son activité. Dans le second cas, elle constitue la possibilité d'être mauvaise.

Rem. — N'étant que subjectivité formelle, la conscience est finalement toujours sur le point de tomber dans le mal. La moralité et le mal ont leur racine commune dans la certitude de soi-même, qui est pour soi, qui sait pour soi, qui décide pour soi.

On peut dire d'une manière générale que l'origine du mal réside dans le mystère, c'est-à-dire dans l'élément spéculatif de la liberté, dans la nécessité qui la pousse à s'échapper du caractère naturel de la volonté et à s'opposer à lui comme intérieur. C'est le caractère naturel de la volonté qui se manifeste comme contradiction, comme incompatibilité de la volonté avec elle-même, et c'est cette particularité de la volonté elle-même qui se détermine comme le mal. La particularité n'est, en effet, qu'une chose doublée<sup>42</sup>, et elle est ici l'opposition entre le caractère naturel et l'intériorité de la volonté, cette intériorité n'étant qu'un être-pour-soi relatif et formel, qui ne peut tirer son contenu que des déterminations de la volonté naturelle, du désir, du penchant, de l'inclination, etc. On dit de ces désirs, de ces penchants, etc., qu'ils peuvent être bons ou mauvais. Mais, comme la volonté les prend dans cette détermination de contingence qu'ils ont comme naturels et que, par suite, elle fait de la forme qu'elle a ici, la particularité, la détermination de son contenu, elle est alors opposée à l'universalité, considérée comme ce qui est intérieurement objectif ou comme le Bien. Le Bien, en effet, n'apparaît qu'avec la réflexion de la volonté en soi et avec la conscience connaissante et consentitive l'extrême opposé de l'objectivité immédiate ou de ce qui est simplement naturel. C'est ainsi que cette intériorité de la volonté est mauvaise. L'homme est, par suite, mauvais autant en soi ou par nature que par sa

décide à agir, je me mets en quête de principes, je me mets à la recherche de déterminations et ce qui devient alors une exigence pour moi, c'est que ces déterminations soient tirées du concept de la volonté libre. S'il est donc juste de faire se volatiliser le droit et le devoir au sein de la subjectivité, il est, par contre, injuste que ce fondement abstrait ne se développe pas de nouveau. Ce n'est que dans les époques où la réalité est une existence dépourvue de consistance et d'esprit qu'il peut être permis à l'individu de fuir la vie réelle pour se réfugier dans la vie intérieure. Socrate est apparu au moment de la ruine de la démocratie athénienne. Il a fait se volatiliser tout ce qui existait autour de lui et s'est réfugié en lui-même pour y chercher le juste et le bien. De notre temps il arrive aussi plus ou moins que le respect pour ce qui existe disparaisse et que l'homme ne considère comme ayant de la valeur que sa propre volonté ou ce qui est reconnu par elle. \*

42. *Das Gedoppelte*. Dans la *Phénoménologie* (trad. J. Hyppolite, t. I, p. 176), Hegel emploie la même expression pour désigner la conscience malheureuse : *Das unglückliche Bewusstsein ist das Bewusstsein seiner als des gedoppelten, nur widersprechenden Wesens*. La conscience malheureuse est la conscience de soi, comme essence doublée et encore seulement empêtrée dans la contradiction.

réflexion  
nature  
contenu  
si elle ne  
caractère  
que ce m  
— c'est-à  
ne veut p  
apparaître  
l'animal d  
tenir là,  
face à l'un  
De plus, d  
de la réflex  
s'y obstime  
elle se com  
arbitraire.  
sabilité du

tout, a en elle  
même temps  
réaliser. Au m  
de la certitude  
qui soit bon.  
que le concept  
la détermination  
à l'universalité  
son véritable co  
être mauvais. L  
ment dans un  
quelque chose d

et peut se former  
l'on suppose que  
faire, on ne man  
le mal, cette atti  
la représentation  
négatif n'est pas  
leur succession  
s'introduit dans  
car celle-ci deman  
dans le positif  
solution de ce p  
ou pour parler p  
différencier et de  
positif, c'est-à-dire  
on en reste à un  
abstrait et incompr  
forme en une aut  
positivité est comp  
a donc, comme le  
aussi bien bonne qu  
se différencie d'elle  
Lorsqu'on dit qu